

*rile* de l'ermite, mêlé à son urine, et c'est ainsi qu'elle conçoit. Selon toute vraisemblance, si la pierre n'était brisée, nous aurions assisté sur la gauche de la planche IV, 3 à la scène qui se montre au milieu de la planche II, 3 et qui est naturellement consécutive à la précédente, à savoir la mise au monde de l'enfant par l'animal : car pourquoi reculer devant aucune circonstance, si scabreuse soit-elle, une fois qu'il est convenu que le conte est édifiant ? Toutefois, le sculpteur de Sānchī a cru devoir gazer davantage les choses (pl. II, 4). Nous apercevons simplement la biche d'abord couchée, la tête levée, aux pieds de l'ascète, et c'est la conception ; puis, debout derrière son dos, et c'est l'accouchement : la preuve en est que l'enfant prend déjà son bain dans un étang de lotus. Enfin nous revoyons ce dernier sur la gauche, entre la hutte qui sert d'habitation et celle qui abrite le feu sacré. Son père l'accueille d'un geste de surprise, et à bon droit : car, à l'imprévu de sa naissance, il ajoute celui du bizarre appendice frontal qu'il a hérité de sa mère<sup>1</sup>. A Barhut l'usure de la pierre, au Gandhāra l'interruption de la frise nous empêchent de savoir si les sculpteurs avaient également planté une corne au beau milieu du front de leur héros. Le panneau de Sānchī, sur lequel il ne semble pas qu'on ait encore attiré l'attention, permet au contraire de constater que Cornes-d'Antilope est déjà devenu Unicorne. Non seulement l'explication rationnelle de son premier nom, qui a survécu dans le commentaire du *Jātaka* pâli, était dès lors bannie de la tradition courante<sup>2</sup> et remplacée par le mystère de sa procréation miraculeuse<sup>3</sup>, mais l'unique andouiller qui s'érige parmi sa flottante crinière ressemble par avance à celui de notre licorne. Quant à son père, il garde partout le chignon aux hautes torsades, la barbe longue et le sommaire costume qui constituent le signalement traditionnel de l'anachorète brahmanique. Nous n'insisterons pas davantage sur les détails accessoires du paysage, huttes, sièges, feux et ustensiles du sacrifice, étang, arbres, animaux sauvages ou apprivoisés, qui forment le décor accoutumé de tous les ermitages.

LES KINNARAS. — C'est aussi dans les forêts de l'Himavat que nous transportent le double fragment identifié par M. J.-Ph. Vogel au Musée de Calcutta et sa réplique du British Museum. Par la droite de celle-ci (pl. IV,

1. Aussi les auteurs de la planche IV, 3 et de la planche II, 4, à la différence de celui de la planche II, 3, ont-ils cru devoir attribuer à la biche qui est l'héroïne du conte, les cornes que la nature réserve ordinairement aux mâles.

2. Cf. ci-dessous, p. 33 : par suite le *rishi* n'a pas ici le chignon double et cornu de ceux de nos planches IV, 7 et 8, et figure 3 b.

3. Le *Milinda-pañha* ne manque pas de citer son exemple dans le chapitre consacré à la discussion